

la revue de la
céramique et du verre



LA CÉRAMIQUE BELGE A BANDOL

GILLES CHABRIER



Réflexion, 30 x 32 x 30 cm. Verre Coming jeune.

Photographies de Nathalie Bouché

Gilles Chabrier a toujours évolué au sein de l'atelier Oustry spécialisé dans le sablage de verre et du métal. Il s'agissait de réaliser des objets décoratifs sur commande, comme celle de panneaux de verre gravés pour le paquebot Le Normandie.

Bien après la création de l'atelier, il succède à son grand-père et en devient le maître d'œuvre. Sous son impulsion ce lieu prend un nouvel essor et une nouvelle direction. L'ambition du jeune artiste, dans ce contexte, est de délaisser progressivement la production industrielle du sablage sur métal pour l'industrie automobile, au profit de celui du verre.

L'un des intérêts de son œuvre réside dans le fait d'avoir su concilier, dès le commencement, la technique, le matériau de base industriel et la création artistique.

Parallèlement aux activités de l'atelier, il réalise ses premières

sculptures. Ses attirances vont vers des artistes comme Jutta Cury, dont il découvre les œuvres en 1982. C'est alors qu'il se dirige aussi vers l'abstraction et le monumental. Il en est l'un des plus fervents admirateurs et le suiveur. Ces créations sont le fruit de l'alliage du verre et du métal, plaques de verre ataquées au jet de sable et assemblées à l'aide de tiges métalliques, ce qui n'apparaît pas comme un hasard. Son travail de sculpteur se situe dans la continuité de celui de graveur. Le passage d'une surface plane à l'objet en trois dimensions répond à une nécessité, à une réflexion sur l'espace qui lui est propre.

Le verre utilisé comme principal support offre de nombreuses possibilités quant au parti à tirer des qualités inhérentes à sa nature, transparence, profondeur, malléabilité et dynamisme. G. Chabrier utilise un verre industriel dont la fonction initiale est d'être utilitaire; dans le contexte qui nous intéresse celle-ci est détournée, puisqu'elle

devient artistique, voire esthétique. De plus, il est mêlé à d'autres matériaux non nobles comme le métal ou le béton, diminuant son côté parfois sacré pour lui conférer un aspect plus actuel, l'intégrant en cela au monde cinéatin.

Formellement, l'une des caractéristiques de son travail est la maîtrise parfaite de la technique du sablage, présentant avantages et inconvénients. En effet, il peut provoquer une certaine mollesse faisant perdre à l'œuvre de sa puissance par trop de poli. L'éclatement de la matière qui s'y oppose violemment, permet de retrouver force et dynamique. Le sculpteur s'éloigne ainsi volontairement d'une technique assimilée. Ses sculptures ont comme spécificité d'être l'image de contrastes, entre la taille directe et l'attaque au jet de sable, d'où l'opposition de surfaces léchées à des surfaces brutes qui mettent à nu la matière. Ces deux types d'interventions ont cependant en commun d'être les révélateurs du geste de l'arti-

te, là encore contrasté, avec d'un côté la réflexion et la sagesse, et d'un autre l'instantané, l'urgence.

Nous nous attarderons sur le sablage car il permet d'entrevoir un autre aspect de la personnalité de G. Chabrier. C'est par ce biais qu'il se crée des rencontres avec d'autres artistes, l'atelier étant également un lieu d'échange, voire de travail en commun. Dans ce contexte, il collaborera avec Marco de Gueltzi, rencontré en 1986 lors de l'exposition *Hommes de Verre* à Paris, à laquelle tous deux participèrent. Ensemble, ils réaliseront mobilier et objets décoratifs de verre et de métal. D'autres plasticiens bénéficieront de cette installation performante permettant la multiplication des moyens techniques. Mais cet exemple de collaboration nécessite une certaine communion avec l'autre, ce qui est objectivement rare et difficile. Le plus souvent G. Chabrier travaille seul tout en restant toujours ouvert aux échanges avec autrui.

Dès le début de sa carrière il a

une vision monumentale des choses qui demeurera. Influencé, ainsi que nous l'avons évoqué, par la démarche de Jutta Cany, laquelle avait pour principe d'utiliser à des fins artistiques une matière industrielle, de jouer des contrastes, de l'opposition du négatif et du positif, des thèmes de l'affrontement et du déchirement, il réalise des œuvres, comme *Envolée* ; commande obtenue suite à la commission Abelard pour la ville d'Argenteuil, et réalisée en 1993. Ceci dans le souci de créer un lien entre l'objet et son environnement. Ce travail monumental n'a pas rencontré une critique unanime de la part des médias et des professionnels.

Parallèlement le mobilier constitue une large part de son activité, en quelque sorte une plage de repos ménagée par l'artiste pour son plaisir. C'est pour lui un investissement plus utilitaire dans lequel le plaisir est associé au fonctionnel. On y retrouve cette volonté d'associer le verre à une structure métallique, moins propre. Il s'agit le plus souvent de commandes réalisées sur mesure pour un lieu bien défini, amenant un autre type de réflexion et d'autres enjeux que ceux de la création pure. De plus, le mobilier semble moins soumis à la critique que les sculptures sur les thèmes des Déferlantes ou des Têtes, qu'il va très vite développer.

Dès 1991, il réalise les premières Déferlantes, thème lié à l'eau, aux vagues et à leur mouvement répétitif, au rythme et à l'harmonie. Son inspiration vient directement d'un choc émotionnel. Cette réflexion fait suite à un voyage aux Caraïbes où G. Chabrier a pu observer la mer, faire le plein d'émotions nouvelles ressenties sur l'instant. Ces œuvres sont alors beaucoup mieux perçues par la critique.

Le figuratif reste présent dans son œuvre jalonnée par les pièces réalisées sur le thème des Têtes. Il n'utilise souvent plus que le verre, bloc de corning. Certains visages sont au début intégrés à un socle métallique leur donnant une inclinaison, mais il disparaîtra par la suite. Ce sont des visages très expressifs, grimaçants, asexués, dont la variété est à l'image de celle de l'homme observé au quotidien. De l'avis de certains observateurs ce visage pourrait être une déclinaison à l'infini de celui du sculpteur.

Chacun peut percevoir à travers ces portraits un large éventail d'émotions et de sensations. Toujours caractérisé par un jeu de contrastes, l'équilibré semble atteint entre un mouvement presque désordonné contrebalancé par un effet de pesanteur, de sérénité. Ces visages sont empreints de gravité comme des fragments, des vestiges témoignages d'une civilisation ou d'un vécu. Image d'une pensée sensible au caractère sacré que peut procurer une œuvre d'art. Certains y verront un aspect purement décoratif, d'autres y trouveront une recherche de soi, une réflexion sur le temps qui passe et les traces qu'il laisse derrière lui, sur un visage par exemple.

Ce travail ouvre à G. Chabrier les portes du marché de l'art international, ceux du Japon et des Etats-Unis l'attirant particulièrement. C'est à la suite de l'exposition itinérante *Les Nomades du verre* en 1992, que ses contacts avec les Etats-Unis se concrétiseront par des expositions dans des galeries très réputées comme la *Figurative exposition* à la Miller gallery U.S.A., ou l'*International Glass invitation* à l'Habatat gallery. Ce sera une révélation, leur mode de fonctionnement correspondant complètement à ce qu'il recherche et dont il a besoin pour pouvoir évoluer. Il reçoit une critique constructive et stimulante et se voit donner la possibilité de créer sans limite d'espace, ce dont ses œuvres profitent le plus.

Gilles Chabrier apparaît comme une personnalité à multiples facettes, par la diversité de ses activités, des thèmes abordés, et de la forme qu'ils revêtent. Le bouleversement, le goût et la nécessité du changement, le besoin d'aller de l'avant se retrouve dans son œuvre, comme dans cette nécessité d'aller au-delà des frontières, de façon à se mesurer aux autres et de parvenir, peu à peu, à trouver sa juste dimension.

Elodie Bernard

Gilles Chabrier présente ses sculptures récentes sous le titre *Champs d'ondes* à la Galerie Sordello, Paris jusqu'au 30 mars 1996

Sous Titre, 44 x 32 x 29 cm
Verre Corning jaune
Pièces uniques
Galerie Sordello



Invisible visible, Visible invisible, 35 x 35 x 35 cm

